

Séance du 15 décembre 2010

De la géo à la graphie : tout tient dans l'espace d'une carte

Emmanuel Ruben

De la carte éphémère à la carte infinie.

La Fille du capitaine (Pouchkine) : « On avait fait venir de Moscou une carte géographique, qui pendait au mur sans usage et me tentait depuis longtemps par la largeur et la solidité de son papier. Je résolus d'en faire un cerf-volant et, profitant du sommeil de Beaupré, me mis à l'œuvre. Mon père entra dans l'instant même où j'attachais une queue au cap de Bonne-Espérance. À la vue de mes travaux géographiques, il me secoua rudement par l'oreille, s'élança près du lit de Beaupré [le précepteur français du narrateur] et l'éveillant sans précaution, il commença à l'accabler de reproches. Dans son trouble, Beaupré voulut vainement se lever ; le pauvre homme était ivre-mort. Mon père le souleva par le collet de son habit, le jeta hors de la chambre et le chassa le jour même. C'est ainsi que se termina mon éducation. ».

Faire d'un planisphère un cerf-volant : la géographie sert avant tout à rêvasser plutôt qu'à faire la guerre. On retrouve une utopie romantique dans l'image de la carte cerf-volant. De même dans la carte ultime, à l'échelle 1/1, inutile, de Borges.

I- Corps, monde, réel, utopies contemporaines

Borges décrit la fin de l'art, impasse. Bachelard, Lévi-Strauss, quant à eux, parlent de modèle réduit, de mise en abyme, de miniature. Borges décrit monde qui entend se passer de l'art.

Le corps est l'une des grandes utopies de la fin du XXe siècle. Cette utopie est développée par Perec dans *W*. C'est une utopie du Réel, du Monde. L'imaginaire et l'expérience intérieure sont des chimères. Ce malentendu nous vient de loin. On y devine les séquelles du XXe siècle, qui s'accroissent avec l'univers de fin du monde.

On peut reprendre la formule de Claudel : « tenir des comptes ». Serions-nous des comptables du réel, dont la pensée serait transcritible dans n'importe quelle langue ? Toute la littérature devrait passer aux oubliettes de l'histoire qui s'abreuve de faits réels. (Barthes, *L'Empire des signes* : « la ville est un idéogramme : le texte continue » ; Bouvier, *Chroniques japonaises* : volonté de circonscrire un Japon vide. Archipel, pôle de la Triade ; R. Gary, *Europa*).

Aujourd'hui tous les pays sont cartographiés. Il existe des pays qui apparaissent ou disparaissent de nos atlas. La littérature-monde n'a plus besoin de pays imaginaires pour se nourrir.

II- « Donc la carte doit forcément être inexacte » (Czesław Miłosz)

La carte des Pays Bas dans les tableaux de Vermeer apparaît déjà un peu usée. L'utopie se situe dans le nulle part entre réel et imaginaire, proche et lointain, intime et ultime. *Le soldat et la jeune fille riant* (Vermeer) : la carte est mise en contact avec la fenêtre, la lumière proche, ce qui signifie l'ouverture de la carte sur le monde.

L'improbable, c'est ce que l'on ne peut prouver (définition de 1606). Rien ne se démontre en peinture : c'est un monde de la découverte, de la voyance, des prophéties... L'improbable a un ennemi, le vraisemblable.

1989 : invention d'un pays, petite utopie où tout était tristement vraisemblable, consigné, cartographié, listé. Ce pays avait des airs de n'importe quel pays d'Europe, se situait en Forêt Noire et contrôlait les sources du Danube (la source du Danube est hybride). D'après Claudio Magris, on n'arrive jamais à l'origine, mais on peut toujours mettre au jour une strate plus ancienne. Ce petit état tampon s'est trouvé découpé, transporté dans la Baltique. Les cartes n'ont jamais cartographié cet archipel : elles sont toutes fausses. Il y a une part d'approximation aussi dans les images satellites.

René Daumal, *Mont Analogue* : l'Europe de l'Est est à la jonction des parallèles des terres immergées les plus larges.

Un Lituanien écrit sur son pays rayé de la carte par l'occupation soviétique. Czesław Miłosz, *Sur les bords de l'Isa* (1956) : « donc les cartes sont nécessairement inexactes ».

III- Du vide au plein, de la mélanthropie à l'anthropie, de la neige vierge au cristal de glace

La carte, ce sont des chiffres, des lettres, des traits et couleurs. Le regard est au centre de la perception. Créer la carte, c'est tracer des lignes, construire la légende, sa légende. Inventer le lieu (G. Didi-Ubermann, *L'Etoilement*).

Ce qui fascine d'abord l'œil, ce sont les taches de couleur. Une bonne carte se résume aux 6 couleurs de l'héraldique. Elle permet de dire le vide et le plein, le visible et l'invisible. En aquarelle, le blanc crée le jeu des couleurs, il est *terra incognita*. Cf. Cézanne, Nolde, Kirkeby (artiste danois, géologue de formation), Michaux, Le Lorrain (vue imaginaire du Tibre : modèle pour les aquarellistes anglais), Titus Carmel...

La nomenclature est importante : Yalta, Crimée... sont des songes, des rues de Paris, des traités, qui convoquent l'histoire, flèchent le chemin, suffisent à voyager. Ex : *Yalta*, *Ukraina*... sont une évocation des syllabes initiales.

Michaux, « Aventures de lignes », *Passages* (1954) : le poète décrit un Atlas universel. Une carte Michelin ? Non. Une aquarelle de Paul Klee. Chez lui tout dessine une carte miniature. Cf. *Voyage en Tunisie, Monument à la limite du pays fertile, Eclair physiologique, Dômes*.

Il s'agit de tracer des cartes avec fleuves et courbes de niveau en ignorant lois de la gravité.

La vie d'Henry Brulard (dernière page) : Chez Stendhal, il y a une nostalgie profonde du peintre qu'il aurait aimé être. L'esquisse participe d'une économie de la narration. Stendhal est d'ailleurs un toponyme hanséatique (ex-RDA) enté d'un H derrière lequel se cache son prénom. Stendhal est un des plus grands topographes du monde.

Sebald produit des récits hantés de clés topographiques pour des lieux souvent imaginaires, symboliques et figurés. Des faisceaux, des labyrinthes et du cristal de glace : plus que des dessins, des desseins.

- Le faisceau est système hiérarchique, une arborescence métonymique du système de pensée européen. Dans le Ghetto de Riga, il ya une fresque où il ne manque que la synagogue, brûlée par les auxiliaires lettons avant même l'arrivée des nazis.
- Le labyrinthe est un prospectus pour un plan de la ville de Milan. C'est l'image du roman, mais aussi de la ville.
- Le cristal de glace : lorsque le labyrinthe se referme, que les couloirs deviennent rectilignes, l'image revient comme image de l'inertie, de l'anthropie, de l'Europe comme monde figé, anesthésié, aseptisé (cf. le flocon de Koch : comment indenter la superficie au maximum ; et le plan de la forteresse de Theresenstadt).

IV- De presqu'île en archipel

L'idée d'archipel renvoie à l'écriture d'un roman sans plan préconçu (théorie de l'écriture archipelagique). *Halte à Yalta* s'est détaché de l'archipel, amarré au réel. On peut comparer les hommes à des presqu'îles. Cf. *Une histoire d'amour et de ténèbres*.

Comment être dans la fiction en s'inspirant de choses vécues sans les travestir ? Notamment des images de l'Europe, de ce petit cap d'Asie ?

La Crimée est représentée au verso de la carte d'Ukraine. Pour Staline : l'idée d'une République juive d'URSS a eu son plan en Crimée, mais l'idée est abandonnée.

De 2 dimensions il faut faire surgir une 3^{ème} : il s'agit de faire un commentaire de carte comme exercice littéraire. Chez les écrivains, le rapport aux cartes est d'ailleurs très fréquent. On peut également utiliser les cartes pour redessiner dessus.

Voir Perec, *La vie mode d'emploi* : la description des puzzles est un rapport de problématisation du réel.

Aujourd'hui, on assiste à un retour à l'idiographique en littérature : « la littérature veut faire son Vidal de Lablache ».